

Tout principe est un jugement, tout jugement est l'effet de l'expérience, et l'expérience ne s'acquiert que par l'exercice des sens.

Sade

# I NNOV. DOC

La Lettre d'Information du Laboratoire Redéploiement Industriel et Innovation  
Université du Littoral Côte d'Opale, Dunkerque

n°11 - Mai 2000

## EDITORIAL

### *Success stories*

*Bravo à Bill Gates ! Selon l'ONU, en février 1999, sa fortune équivalait au PIB total des 48 pays les plus pauvres de la planète.*

*Bravo à Monsanto ! Son budget de R&D sur les organismes génétiquement modifiés est deux fois plus important que tout ce que le monde dépense en matière d'agriculture tropicale.*

*Bravo aux grands pays impériaux ! La tranche des 20% des pays les plus riches s'attribue 86% du PIB mondial. Les 20% les plus pauvres, seulement 1%. Mais la Banque mondiale est formelle : 1,5 milliard de terriens vivent avec moins d'un dollar par jour.*

*Le marché libéral vérifie les dires de J. Robinson : la théorie néo-classique de la répartition et de la croissance ne se vérifie que lorsque ses hypothèses ne sont pas respectées.*

## SOMMAIRE

### *Au Carrefour des Rencontres*

- Ateliers d'Innovations
- La "Toile" de RII, la recherche en réseaux 2

### *La Recherche en Marche*

- Publications & communications
- Activités éditoriales 4

### *Le Centre « Recherche Universitaire et Études Économiques »*

5

### *Le Point sur...*

- Nathalie MUDARD : L'entrepreneuriat : l'entrepreneur ou le manager ? 6

### *Les Rendez-Vous de RII*

- Cycle des Ateliers d'Innovations
- Séminaires propriété industrielle
- Annonces 8

**Directeur de la publication : Dimitri Uzunidis ♦ Rédacteurs : Renaud Bellais et Jérôme Ziel**

Le Laboratoire "Redéploiement Industriel et Innovation" est animé par Dimitri Uzunidis et Sophie Boutillier.  
Il bénéficie des services scientifiques de la Maison de la Recherche en Sciences de l'Homme, de l'Université du Littoral.

Prix : 20 francs ♦ Abonnement annuel : 50 francs (France) ou 80 francs (étranger)

ISSN 1285-0837 ♦ Publication paraissant en janvier, mai et septembre

Université du Littoral Côte d'Opale – Maison de la Recherche – 21, quai de la Citadelle – 59140 DUNKERQUE  
téléphone : 03.28.23.71.34, 03.28.23.71.35 ou 03.28.23.71.47 – fax : 03.28.23.71.10 – email : labrii@univ-littoral.fr

<http://www-heb.univ-littoral.fr/rii>

# Au Carrefour des Rencontres

## Ateliers d'Innovations

### o *Entrepreneuriat : connaître l'entrepreneur, comprendre ses actes, le 20/1/2000*

Thierry VERSTRAETE, MCF en gestion à l'IAE de Lille

T. Verstraete défend la thèse de Christian Bruyat, selon qui l'entrepreneuriat est la dialogique entre deux dimensions – individu et création de valeur. Il s'agit d'un type particulier d'organisation : tout individu, selon ce modèle, serait un entrepreneur, qu'il soit dirigeant d'entreprise, maire, président d'une association, directeur d'un laboratoire, etc. L'entrepreneuriat s'estompe dès lors que la créativité se tarit. Mais qu'en est-il du risque ? Dans la pensée économique, l'entrepreneur est pourtant créateur, propriétaire et dirigeant d'entreprise : il se distingue par son héroïsme économique.

### o *Théorie de "glocalisation", le 3/2/2000*

Olivier TORRÈS, MCF en gestion, Université de Montpellier III

Le découpage classique entre PME/marché local et grande entreprise/marché mondial s'estompe de plus en plus. Les PME sont en train de devenir des acteurs à part entière du marché mondial. La théorie de la "glocalisation" tend à mettre en évidence la relation de plus en plus intégrée entre le local et le global, dans laquelle les PME, les firmes nationales et les autorités locales jouent un rôle fondamental.

### o *Nouveaux patrons, nouvelles dynasties, le 28/2/2000*

Michel PINÇON, Monique PINÇON-CHARLOT, Directeurs de recherche au CNRS IRESO-CO

L'entrepreneur a un passé ! L'entrepreneur a une famille, et elle joue un rôle fondamental pour réussir dans les affaires, que ce soit sur le plan économique, mais également sur les plans culturel et social (éducation, valeurs, expériences multiples). Telle est en substance la thèse défendue par les sociologues Michel Pinçon et Monique Pinçon-Charlot ; thèse qu'ils développent dans de nombreux ouvrages et en particulier dans le dernier *Nouveaux patrons, nouvelles dynasties* (Calmann-Lévy, 1999). Mais pour leurs progénitures, ils n'ont pas tous la même stratégie face à l'avenir quand ils pensent succession. Pour les uns, les enfants doivent réussir par eux-mêmes et trouver leur propre voie. Pour les autres, s'ils doivent également faire leurs preuves, leur destin est de reprendre les rênes de l'entreprise.

### o *Le travail à domicile et le télétravail, le 10/3/2000*

Chantal REY, Conseil Économique et Social

Phénomène ancien, le travail à domicile reste une inconnue : le flou statistique et juridique qui l'entoure fait partie des avantages qu'il représente pour les employeurs. Même si l'ordinateur a remplacé la machine à coudre, symbole du travail à domicile au début du siècle, le statut du travailleur demeure ambigu. Le

Conseil Économique et Social veut faire reconnaître les droits des télétravailleurs, par une harmonisation entre leurs droits et ceux des salariés traditionnels. Car derrière les arguments insistant sur la libre organisation de leur travail, se cachent des situations où les télétravailleurs sont soumis à des conditions peu enviables, d'autant que leurs qualifications sont modestes.

### o *L'entrepreneuriat sportif, le 24/3/2000*

Dieter HILLAIRET, MCF en gestion, Université de Clermont-Ferrand

Le sport et les loisirs sont des domaines d'activités économiques à part entière. Population vieillissante, associations du temps libre de toutes sortes, annualisation du temps de travail, chômage, précarité, autant de facteurs économiques qui ouvrent des espaces de créativité et de profit dans lesquels les entrepreneurs peuvent s'ancrer solidement.

À lire l'ouvrage de l'auteur : *L'innovation sportive*, coll. "Économie et Innovation", L'Harmattan, 1999.

## La "Toile" de RII, la recherche en réseaux

### o *Colloque Infrastructures de transport et co-développement, Lab.RII/Fondation Jacquemotte, MREID/SETCA, 14-15/1/2000*

Devant les limites rencontrées par l'utilisation des transports routiers (engorgement, pollution,...), n'est-il pas devenu nécessaire de reconsidérer l'usage des modes de transport alternatifs que sont la voie d'eau et le ferroviaire ? Cette question qui a été débattue par une vingtaine d'experts, de professionnels du transport, d'universitaires et de responsables économiques dans le cadre d'une politique de co-développement a montré que des opportunités de connexions existaient entre le Centre de la Wallonie et l'agglomération dunkerquoise. La perspective de nouvelles lignes de trafics offrirait alors des débouchés mutuels aux deux régions et permettrait la création de nouvelles activités et d'emplois qualifiés.

### o *Séminaire annuel de l'Université de Technologie de Compiègne, Organisation, innovation et international, Compiègne, 24-27/1/2000*

Si la petite entreprise bénéficie de toutes les largesses financières, institutionnelles et fiscales de la part des gouvernements et des collectivités locales, la grande entreprise mène la danse de l'innovation et de l'organisation industrielle. Des modèles de management particuliers s'appliquent aux PME favorisant la flexibilité et l'adaptabilité dans un environnement changeant, mais riche en opportunités. D. Uzunidis a présenté la dialectique des rapports entre le processus

d'innovation dominant, l'externalisation internalisante et l'entrepreneuriat technologique.

o **Atelier Frontières, migration et dynamique du marché du travail dans une Europe en mutation, Université du Kent, Canterbury, 11/2/2000**

Débat sur les migrations internationales réalisé dans le cadre du programme Interreg, entre plusieurs équipes de recherche européennes, cette journée a porté sur deux thèmes principaux. Le premier a traité les migrations entre d'une part un pays de l'Union européenne (l'Allemagne) et un pays en transition (la Pologne) et d'autre part, un autre pays membre de l'Union européenne, la Grèce, et deux pays en transition (la Bulgarie et l'Albanie). Le second, initié par le lab.RII, concerne les migrations à l'intérieur de l'Union européenne, notamment entre d'une part le Kent et le Nord/Pas-de-Calais et d'autre part, la Belgique et le bassin dunkerquois.

o **Colloque International Joan Robinson Hérésies économiques, Lab.RII, Université du Littoral Côte d'Opale, Dunkerque, 16 et 17/3/2000**

Des universitaires, venant de tous les coins du monde (États-Unis, Australie, Brésil, Royaume Uni, Italie, Grèce, Algérie, etc.) se sont réunis à l'Université du Littoral, pour partager un intérêt commun pour l'œuvre de l'économiste keynésienne Joan Robinson. Les uns se sont plus particulièrement intéressés à sa vie intellectuelle et aux auteurs qui ont influencé – négativement ou positivement – sa réflexion (Kalecki, Sraffa, Pigou, Marshall et bien sûr Keynes), d'autres ont décortiqué son analyse tant sur le point théorique, sur la pertinence des concepts, que sur les effets disons... empiriques sur l'analyse économique. Enfin d'autres ont expliqué comment l'analyse de Joan Robinson est toujours d'actualité que ce soit pour étudier les questions du sous-développement, des fluctuations économiques, des dépenses militaires, du fonctionnement du marché du travail ou encore de la transformation du capitalisme.

Joan Robinson s'est fait une réputation de contestataire dans la communauté très fermée des économistes mais toujours sur une base scientifique très rigoureuse. Ce que lui reconnaissent tous ses détracteurs. Partant de la remise en cause du modèle de la concurrence pure et parfaite des néo-classiques dans les années 1930, elle élabore la théorie de la concurrence imparfaite, pour montrer en substance que la raison d'être d'une firme est de... grandir. Après la seconde guerre mondiale, nourri des lectures (interdites) de K. Marx et de R. Luxembourg, elle propose sa théorie de l'accumulation du capital mettant en évidence le fonctionnement par nature chaotique d'un capitalisme que les économistes néo-classiques défendent bigrement mal en brandissant le sacro-saint concept de l'équilibre.

Une sélection de textes sera publiée prochainement dans la Revue *Innovations. Cahiers d'économie de l'innovation*.

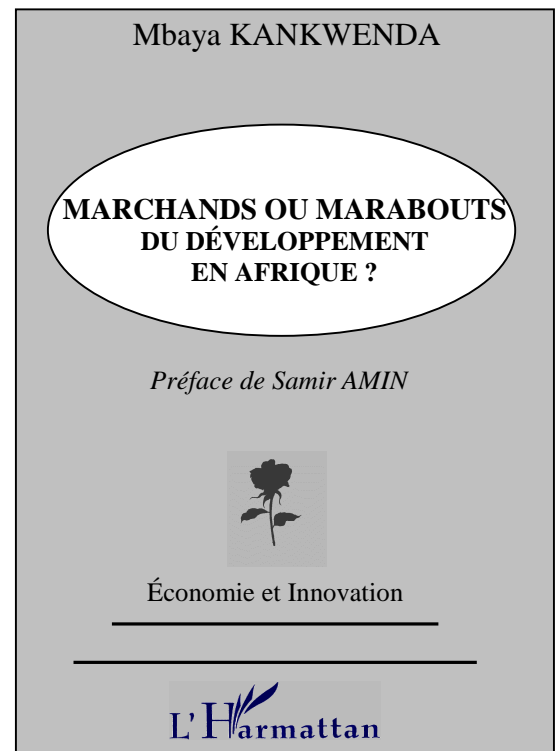
o **Colloque Hétérodoxie et orthodoxie dans les problématiques actuelles de l'économie internationale et de l'économie du développement, Équipe**

**de Recherches Universitaires sur le Développement, l'Industrialisation et la Technologie (Université de Rennes 1), Institut Supérieur d'Économie et de Gestion (Université Technique de Lisbonne), Lisbonne, 11-13/5/2000.**

Il ne fait pas de doute que mondialisation et capitalisme vont de pair. Mais, la mondialisation actuelle semble avoir franchi un nouveau pallier. Si le capital-marchandise, le capital-productif et le capital-financier se sont depuis la révolution industrielle développés en étroite symbiose, le capital-financier domine les rapports internationaux depuis une vingtaine d'années, accentuant ainsi l'instabilité (crise, aggravation des inégalités) propre au capitalisme.

Face à cette situation, se pose la question du devenir. Deux options semblent possibles. La première consiste à réformer le capitalisme en renforçant les institutions internationales de régulation existantes ou encore en créant de nouvelles. La seconde serait entièrement nouvelle et consisterait à explorer une autre voie, qui se dessine déjà dans la socialisation de plus en plus poussée de l'activité économique. L'ouvrier collectif a remplacé depuis longtemps le travailleur isolé et le capital des grandes sociétés, qui contrôle les marchés internationaux, est entre les mains d'une pléthore d'actionnaires individuels et institutionnels.

Par un retour aux fondateurs de l'économie politique et à ses détracteurs, les congressistes ont constaté les dégâts de la libre entreprise mondiale, et ont laissé en suspens la question, à savoir : par quelle organisation devons-nous remplacer le "capitalisme dans un seul pays" comme alternative au capitalisme mondial, générateur de pauvreté, d'injustices, d'inefficacité ? Les débats doivent reprendre.



# La Recherche en marche

## Publications & Communications

Janvier – mai 2000

- \* BELLAIS R., La place de l'armement dans l'analyse robinsonienne des dépenses publiques, *Colloque International Joan Robinson*, MREID, Lab.RII/ULCO, Dunkerque, 16-17/3/2000.
- \* BOUTILLIER S., avec B. LESTRADE (sous la dir.), *Les mutations du travail en Europe*, coll. Économie et Innovation, L'Harmattan, 2000.
- \* BOUTILLIER S., Crise des relations sociales et précarisation de l'emploi en Europe, ou le mythe des années de plein-emploi, in B. Lestrade, S. Boutillier (sous la dir.), *Les mutations du travail en Europe*, coll. "Économie et Innovation", L'Harmattan, 2000.
- \* BOUTILLIER S., L'analyse de la crise économique chez J. Robinson, *Colloque International Joan Robinson*, Lab.RII/ULCO, Dunkerque, 16-17/3/2000.
- \* BOUTILLIER S., UZUNIDIS, D., Comment devenir entrepreneur ?, *Sociologie-Politologie*, Annales scientifiques de l'Université de Iasi (Roumanie), tomes II-III, 1998-99.
- \* BOUTILLIER S., ZIEL J., La théorie de l'entrepreneur en Asie : du mépris à la réhabilitation, *Vie & Sciences Économiques*, hiver 1999-2000, n°156.
- \* COPPIN O. (coord.), *Infrastructures de transport et co-développement*, Document de travail n°32, Lab. RII/ULCO, Dunkerque, 4/2000.
- \* COPPIN O., ZIEL J., MUDARD N., *Développement portuaire et milieu innovateur. Le cas de Dunkerque*, Document de travail n°31, Lab.RII/ULCO, Dunkerque, 3/2000.
- \* LAPERCHE B., Capital-risque, entrepreneuriat et stratégies techno-financières des grandes firmes, *Techniques financières et développement*, n°55-56, 1999.
- \* LAPERCHE B., *L'intelligence économique et le marché de l'information stratégique*, Document de travail n°30, Lab.RII/ULCO, Dunkerque, 1/2000.
- \* LAPERCHE B., Les ressorts du monopole : essai sur l'hétérodoxie de Joan Robinson, *Colloque International Joan Robinson*, MREID, Lab.RII/ULCO, Dunkerque, 16-17/3/2000.
- \* LAPERCHE B., Innovations, brevets et concurrence mondiale, Premier Séminaire *Les enjeux de la propriété industrielle dans la création d'activités ou d'entreprises de haute technologie à partir de la recherche*, INPI, RUEE, ULCO, Dunkerque, 7/3/2000.
- \* UZUNIDIS D., Entreprises internationalisées et processus d'innovation, le rôle tampon de l'entrepreneur innovateur, Séminaire *Organisation, innovation et international*, Compiègne, 24-17/1/2000.
- \* UZUNIDIS D., Valeurs sur table, Préface à l'ouvrage de Jacques Chaillou, *Travail simple, travail qualifié, Valeur et salaires, Approche mathématique*, coll. Économie et Innovation, L'Harmattan, Paris, 2000.
- \* UZUNIDIS D., Le nouveau mercantilisme à l'heure de la mondialisation, *Colloque International Joan Robinson*, Lab.RII/ULCO, Dunkerque, 16-17/3/2000.
- \* UZUNIDIS D., BOUTILLIER S., Firmes mondialisées et entrepreneurs : quelles synergies ?, in M. Van

Cromphaut (dir.), *Les Mondialisations*, Éditions Convaincre, Bruxelles, 2000.

- \* UZUNIDIS D., BOUTILLIER S., Cycles, innovation, internationalisation de la propriété du capital et changement social, Colloque *Hétérodoxie et orthodoxie dans les problématiques actuelles de l'économie internationale et de l'économie du développement*, ERUDIT (Université de Rennes 1), ISEG (Université technique de Lisbonne), Lisbonne, 11-13/5/2000.
- \* ZIEL J., L'"ange des affaires" ou les nouveaux habits du rentier, *Techniques financières et développement*, n°55-56, 1999.
- \* ZIEL J., Attractivité, pôle industrialo-portuaire et cadre entrepreneurial à Dunkerque, in V. Gouëset (sous la dir.), *Investissements étrangers et milieu local*, Presses Universitaires de Rennes, Rennes, 1999.

## Activités éditoriales

✓ **J. Chaillou, Travail simple, travail qualifié. Valeur et salaires. Approche mathématique, Série Krisis, coll. "Économie et Innovation", L'Harmattan, 2000, 128 pages.**

Jacques Chaillou est convaincu qu'on ne démontre rien sans partir de "mots primitifs" et d'axiomes posés *a priori* reliant ces mots. La "démonstration" de l'exploitation par K. Marx est "bâtie sur du sable" ; le long discours sur la valeur laisse en effet en suspens le vieux problème de la réduction du travail qualifié au travail simple, problème qui a fait couler beaucoup d'encre.

Dans la théorie de la valeur construite ici, les mots primitifs sont, pour l'essentiel : le temps de qualification associé à un poste de travail. L'auteur insiste sur le fait que le savoir-faire et le savoir-penser peuvent avoir été acquis au cours d'activités rémunérées antérieures dans les métiers qualifiants (outilleur, chercheur, ingénieur, cadre, chirurgien, pilote, etc.) ; la valeur annuelle d'entretien et de reproduction de la capacité de travail ; le taux d'exploitation.

L'axiome le plus discutable consiste à ne s'intéresser qu'aux valeurs positives du taux d'exploitation ; la cohérence de la théorie étant assurée par des théorèmes d'existence. "La preuve que le taux d'exploitation est positif c'est que je mange et que je bois" (Jean Leray).

✓ **B. Lestrade, S. Boutillier (dir.), Les Mutations du travail en Europe, coll. "Économie et Innovation", L'Harmattan, Paris, 2000, 416 pages.**

Pour dresser le bilan des mutations du travail en Europe, 27 chercheurs, syndicalistes et responsables politiques se sont réunis. De l'Atlantique à l'Oural, de la Mer du Nord à la Méditerranée, huit pays européens (Allemagne, Belgique, Bulgarie, Grande-Bretagne, Grèce, France, Roumanie, Russie) sont passés au peigne fin. En dépit de l'éloignement géographique et du régime économique – anciennement ou nouvellement capitaliste – le travail à temps partiel (en particulier pour les jeunes et les femmes), le travail

intérimaire, les petits boulots, le travail à domicile informatisé, le faux travail indépendant, etc. constituent le quotidien pour une immense majorité d'Européens.

Quelle place notre société fait-elle au travail ? Que de clichés ne sont-ils pas véhiculés sur le sujet : intellectualisation du travail, indépendance économique, souplesse des horaires de travail, imagination, création, etc. Comme toujours, la guerre économique oppose le capital et le travail. En cette fin de siècle, le second n'est plus, selon la formule consacrée, qu'une "variable d'ajustement." Bradé, il se soumet au bon vouloir d'une logique économique sur laquelle il n'a pas de prise.

✓ **M. Kankwenda, *Marabouts ou marchands du développement en Afrique ?*, coll. "Économie et Innovation", L'Harmattan, Paris, 2000, 320 p.**

Il y a quarante ans, beaucoup de pays africains devenaient indépendants. Quatre décennies d'efforts de développement, de politiques et programmes ont été menés plus ou moins résolument par les gouvernements africains avec l'aide technique et financière de leurs partenaires extérieurs. Mais le mal-développement du continent s'aggrave. Les guérisseurs modernes, prenant les allures des marabouts du développement, se sont

présentés au chevet du malade, annonçant des diagnostics, et prescrivant des médicaments de toutes sortes. Ils ont aussi payé les traitements par un système d'aides et de prêts dits au développement. Les résultats sont médiocres, les populations africaines souffrent toujours.

Le développement ne s'achète pas et ne se vend pas. La reconsidération de l'aide, les réformes économiques, la "bonne" gouvernance sont de nouveaux chevaux de bataille dans l'arsenal stratégique du système marchand du développement. Ce livre présente la problématique du développement de l'Afrique dans le contexte de la mondialisation.

L'originalité de la démarche conceptuelle, la pertinence de l'analyse et la force de l'argument font de ce livre une contribution remarquable à la compréhension des problèmes du développement en Afrique contemporaine et lui donnent un éclairage nouveau. Elles ne diffusent pas une perception pessimiste des perspectives du continent à la fin du XX<sup>ème</sup> siècle. Elles témoignent plutôt d'une profonde conviction, celle de la nécessité de redéfinir un autre paradigme de développement plus porteur pour l'Afrique et la stratégie de sa mise en œuvre au seuil du XXI<sup>ème</sup> siècle.

---

## **Centre "Recherche Universitaire et Études Économiques"**

*La RUEE vers les affaires*

*o L'Université du Littoral Côte d'Opale, par l'intermédiaire du Centre RUEE, avec le concours financier de la Chambre de Commerce et d'Industrie de Dunkerque, lancent le concours "Jeunes créateurs d'entreprise du Littoral."*

Ouvert à tout étudiant en cours de formation supérieure (niveau maîtrise) et à tout jeune diplômé, ce concours encourage l'initiative individuelle des jeunes diplômés souhaitant créer une entreprise. Le jury du concours sera particulièrement attentif au caractère innovant des projets et aux initiatives présentées en équipe. Les candidats doivent se déclarer, sur papier libre, à partir du 31/3/2000 afin d'obtenir le règlement du concours. Le dépôt des projets auprès du comité d'organisation du concours devra se faire au plus tard le 30/9/2000.

**Contact** : Sophie BOUTILLIER,  
tél. : 03.28.23.71.34 ; e-mail : labrii@univ-littoral.fr

*o La compétitivité des territoires au XXI<sup>ème</sup> siècle. Rencontres organisées par la Chambre de Commerce et d'Industrie de Dunkerque les 27 et 28/9/2000.*

RUEE prend en charge l'organisation des Ateliers sur les activités nouvelles dans le cadre d'une amélioration des avantages de compétitivité pour les régions économiquement sinistrées. La réflexion prospective est d'autant plus nécessaire que l'unification européenne pose le problème de la spécialisation et de l'intégration des économies locales.

*o Séminaires sur "Les enjeux de la propriété industrielle dans la création d'activités ou d'entreprises de haute technologie à partir de la recherche" (7/3 ; 22/3 ; 4/4 ; 2/5/2000).*

Comment définir la propriété industrielle, les brevets, les inventions ou encore les innovations ? Dans quel cas dépose-t-on un brevet ? Telles sont les interrogations transversales qui jalonnent l'ensemble des séminaires, tout en abordant des thèmes plus pointus, comme l'analyse du comportement des firmes face à la propriété industrielle. Les modalités de financement des entreprises innovantes (et notamment le capital-risque) ont particulièrement retenu l'attention du public, essentiellement composé de chercheurs-entrepreneurs.

*o RUEE sur le site du MITI ([www.miti.fr](http://www.miti.fr))*

Le programme et les comptes-rendus des séminaires "Enjeux de la propriété industrielle" organisés à l'Université du Littoral sont présentés sur le site du GIP Management Interdisciplinaire du Transfert et de l'Innovation. Ce site présente également le guide-clé de la propriété industrielle réalisé, notamment par RUEE et l'Université de Valenciennes. Également en ligne : l'ensemble des manifestations organisées dans la région, une bibliographie sur la propriété industrielle et un forum de discussion sur le thème : faut-il breveter ou garder le secret ?

# Le Point sur...

## L'entrepreneuriat : l'entrepreneur ou le manager ?

Nathalie MUDARD

Tout d'abord, l'entrepreneuriat est bien un fait nouveau de société (surtout en France), puisque le mot n'est même pas répertorié dans les dictionnaires usuels. Et à côté du français "entrepreneurship", la logique a plaidé pour le terme "entrepreneuriat," et non pour "entreprenariat" voire "l'entreprenorat" (docteur = doctorat, alors que par exemple, partenariat vient de partenaire). Mais ces néologismes ne sont guère euphoniques... et c'est les Québécois (et leur Conseil de la langue française) qui ont choisi l'expression "d'entrepreneuriat."

D'emblée, on peut affirmer que la "littérature" essentiellement anglo-saxonne sur ce sujet aborde trois types de questions, voire trois champs de recherche : l'esprit d'entreprise, la création d'entreprise, et enfin, l'entrepreneur lui-même. Selon nombre de politiciens et d'économistes, les années quatre-vingt ont marqué le retour de l'entrepreneur et de l'esprit d'entreprise. L'analyse de l'entrepreneur des temps héroïques de Schumpeter qui date pourtant au début du siècle aurait gardé toute son actualité. À l'époque, l'entrepreneur pouvait changer de façon radicale la production et l'entreprise pouvait être assimilée à un entrepreneur-proprétaire-gestionnaire. La réalité d'aujourd'hui paraît à tout le moins plus complexe. Avec la domination des puissantes organisations (fusions, acquisitions, etc.) des grandes entreprises industrielles, est apparu dans la production capitaliste le *manager*.

L'entrepreneur, dans la problématique de l'entrepreneuriat, a trois caractéristiques : il apporte des capitaux, il organise une entreprise, il innove. De ce fait, l'innovation ne peut se réaliser que si elle émane d'un entrepreneur qui prend des risques et qui organise son développement, bref qui "entreprend." L'entrepreneur, c'est l'essence ou le cœur même de l'entrepreneuriat. C'est celui qui innove en fonction des opportunités qui se présentent, mais aussi qui organise les ressources pour produire et commercialiser, tout en recherchant son intérêt. Enfin, il est apparu très tôt qu'il y avait une différence entre l'entrepreneur – le décideur, et le manager – le directeur, celui qui initie, celui qui gère. Ainsi, il y a des types d'entrepreneurs, c'est-à-dire des propriétaires-dirigeants ayant plus ou moins l'esprit d'entreprise. Mais on pourra trouver celui-ci chez des gens qui ne sont pas des patrons de leur entreprise ou de leur organisation.

### *L'entrepreneur, mode de pensée*

L'entrepreneur fait recette. On vante ses mérites, son rôle central en matière d'innovation technologique et industrielle, son esprit prompt à prendre des risques économiques, sa capacité d'initiative. L'image de l'entrepreneur, sacralisée par les pères de l'économie politique R. Cantillon (1680-1734) et J.B. Say (1767-

1832), puis par J.A. Schumpeter (1883-1950) a été dépoussiérée dans les années 1980 par les économistes réaganiens G. Gilder et P. Drucker pour se propager dans tous les pays, riches et pauvres. La définition du mot "entrepreneur" évolue avec l'économie de marché : le développement de l'activité économique se traduit par le déplacement du centre de gravité de l'agriculture vers l'industrie, puis vers les services ; l'entrepreneur peut alors être marchand, fermier ou industriel. La division sociale du travail s'affinant, de nouveaux rôles dans l'économie font leur apparition : tâches et responsabilités, de conception et d'organisation d'une part, de fabrication de l'autre.

La grande entreprise s'imposant comme la norme incontournable de l'organisation industrielle, la déferlante des managers emporte le charisme et l'avant-gardisme économique du petit patron, jusqu'à ce que la montée du chômage et de la précarité, ainsi que l'allègement et la déconcentration des structures industrielles rappellent aux économistes les hypothèses élémentaires et originelles de leur science : le marché est impensable sans l'initiative individuelle dans un contexte incertain ; le progrès dans nos sociétés est presque toujours le résultat d'échecs, de tâtonnements et d'éternels recommencements. Pour J.B. Say (1767-1832), l'entrepreneur est "l'agent principal de la production." La "capacité de jugement" est la première qualité, car il doit prendre en "charge les risques de la production" et gagner la confiance du banquier, qui doit lui-même se méfier des "charlatans" et des "intrigants." Près d'un siècle plus tard, J.A. Schumpeter (1883-1950) voit dans la fonction de l'entrepreneur le moteur de l'évolution économique : l'entrepreneur réalise de "nouvelles combinaisons de moyens de production" qui se transforment en innovations : nouveaux produits, nouvelles méthodes de production, nouveaux marchés, nouvelles sources d'approvisionnements, nouvelles organisations industrielles. L'innovation rénove les marchés rendant obsolètes les comportements entrepreneuriaux et de consommation routiniers. La destruction créatrice est à l'origine du lancement d'un nouveau cycle d'accumulation, de croissance et de crise.

Au milieu des années 1980, l'entrepreneur est de fait créateur et dirigeant de la petite entreprise. Les grandes entreprises étouffées par une bureaucratie routinière et, dirigées par les "gestionnaires professionnels" de Galbraith, ont vécu. Les petites entreprises livrent la seule guerre contre la pauvreté, nous dit G. Gilder, ceci parce que leurs propriétaires "connaissent les grandes lois du monde" et savent "briser le miroir des idées reçues", grâce... à leur grande capacité de jugement. D'autant plus, ajoute P. Drucker, que l'esprit d'entreprise se matérialise par un comportement spécifique, ce n'est pas un trait de caractère : "l'innovation est l'instrument spécifique de l'esprit d'entreprise. C'est l'action qui consiste à ouvrir de nouvelles possibilités aux ressources pour pouvoir créer des richesses". "L'esprit d'entreprise consiste à agir le premier, non à réagir". Il crée alors la richesse "dont les politiciens font ensuite l'objet de leur comédie et de leur combat" (G. Gilder).

*L'entrepreneur-créateur et l'entrepreneur-manager*

L'entrepreneur, c'est quelqu'un qui gère une affaire commerciale. Il décide de la mobilisation et de la mise en valeur des capitaux. De plus, il établit des stratégies productives, commerciales et financières. Nous avons vu ci-dessus que dans la pensée économique ou dans l'analyse de gestion, deux courants apparaissent : ceux qui considèrent que l'entrepreneur est le créateur, le propriétaire, le dirigeant de l'entreprise et au contraire d'autres le considèrent comme l'entrepreneur-gestionnaire des grandes entreprises. Dans ce cas, l'entrepreneur devient le manager. L'accent est mis alors sur l'importance de la prise de décision, de la gestion et le problème de la propriété du capital est évacué. Le manager, lui, va surtout se concentrer sur les problèmes de gestion des ressources, souvent du fait de sa formation (diplôme en gestion) ou/et de son expérience professionnelle (cadre administratif). Il sera attentif à la réduction des coûts, à l'économie de moyens, mais aussi aux investissements hors production (information administrative, par exemple).

Dans la pensée économique, l'entrepreneur est le créateur et le propriétaire de cette entreprise. Toute cette définition est fondée sur la prise de risque et l'engagement de capitaux propres. Mais au fil du temps, du développement des marchés, les entreprises ont grandi et leurs propriétaires se sont dispersés. Le propriétaire initial a perdu le contrôle de son entreprise. Des salariés ont été appelés à gérer des affaires qui appartiennent à d'autres. C'est-à-dire celui qui apporte les capitaux délègue son pouvoir à des personnes formées pour gérer des entreprises privées. Pendant les années 1960, J.K. Galbraith avec le concept de la "technostructure" montre que les managers ont pour objectif la croissance de la firme. Ces managers semblent s'apparenter aujourd'hui aux entrepreneurs schumpétériens puisque la croissance de la firme est fonction des innovations qu'elle valorisera et des risques qu'elle assumera. Dans ces conditions, la "capacité de jugement" des managers, conformément à l'expression de J.B. Say, est primordiale.

Dans les années 1970, on voit apparaître un courant appelé managerial, qui considère que l'entrepreneur est mort et que dans sa fonction il est remplacé par des dirigeants-salariés. Dans le contexte de crise économique et sociale des années 1980, l'entrepreneur a de nouveau séduit les esprits. Et à la fin des années 1980, certains parlent du retour du mythe de l'entrepreneur en tant que créateur et propriétaire de l'entreprise. Ce retour de l'entrepreneur peut s'expliquer en grande partie par la définition de politiques industrielles de plus en plus libérales. Au milieu des années 1990, les économistes d'entreprise considèrent qu'il y a de plus en plus une place pour les managers mais aussi pour les créateurs d'entreprises. Ils mettent l'accent d'une part sur l'éclatement des structures industrielles, fortement intégrées, concentrées dans les années 1960 et 1970 avec l'apparition des effets d'externalisation de certains services ou activités de production ou de conceptions qui étaient jusqu'alors contrôlés par les grosses entreprises.

Par ailleurs, le développement de ces entreprises a abouti à une séparation des pouvoirs entre propriété et gestion de la firme. Ce qui nourrit des conflits et des rapports de force entre ces deux groupes. F. Perroux note que les actionnaires perdent peu à peu le moyen de contrôler l'action des gestionnaires dans la mesure où les actionnaires ne disposent pas des compétences et du savoir nécessaire pour tenir tête au gestionnaire. Les managers font profiter de leur pouvoir pour privilégier

donc le développement à long terme de l'entreprise plutôt que la maximisation à court terme du profit distribué aux actionnaires sous forme de dividendes. Donc tant que l'entreprise peut développer son activité grâce à des marchés en expansion, le pouvoir des managers va s'affirmer au sein de l'entreprise au profit de l'actionnaire. Mais en raison du ralentissement de la croissance économique et des marchés, les conflits entre les actionnaires vont donc changer d'action au profit des actionnaires qui eux souhaitent obtenir le plus rapidement possible le profit le plus élevé. De plus, les gestionnaires des années 1970 étaient dans une position de stabilité et pouvaient programmer le développement à long terme de leur entreprise. Tandis que les gestionnaires des années 1990 sont au contraire dans une situation très instable. Désormais, ils doivent se transformer en véritables entrepreneurs : le renouvellement rapide des marchés dans un contexte financier extrêmement fluctuant accroît les besoins en innovations technologiques et d'organisation de la production. La théorie du gouvernement d'entreprise qui a vu le jour au début de la décennie quatre-vingt dix est révélatrice à ce sujet. Le manager est jugé immédiatement par les "marchés," c'est-à-dire par la satisfaction que peut procurer le rendement financier du capital engagé par les grands actionnaires financiers.

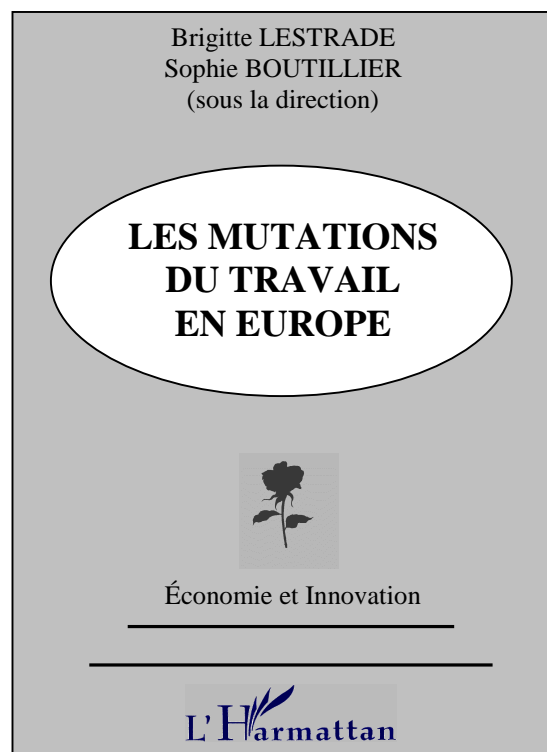
**Lectures :**

BOUTILLIER S., UZUNIDIS D., *La légende de l'entrepreneur*, Syros, 1999.

BOUTILLIER S., UZUNIDIS D., *L'entrepreneur. Une analyse socio-économique*, Economica, 1995

JULIEN P.-A., MARCHESNAY M., *L'entrepreneuriat*, Economica, 1996.

VERSTRAETE T., *Entrepreneuriat, Connaître l'entrepreneur, comprendre ses actes*, L'Harmattan, 1999.



# Les Rendez-Vous de R.I.I.

## Les Ateliers d'Innovations

Pour l'année 2000-2001, le thème des Ateliers sera l'analyse de la "nouvelle économie."

- 1) L'information et la communication au cœur des nouvelles pratiques économiques et sociales.
- 2) L'exploration des concepts d'externalité et des coûts de transaction face aux flux de l'information.
- 3) Les acteurs de la nouvelle économie : État, organismes internationaux, grandes entreprises mondialisées, entrepreneurs innovants et travailleurs performants.
- 4) Les "laissez-pour-compte" des innovations informationnelles, autant les individus que les systèmes productifs fragiles.

Des chercheurs en économie, histoire et sociologie se pencheront sur le thème générique : *Les dessous chics de la nouvelle économie !* Le recueil de ces contributions paraîtra en décembre 2001.

## Séminaires propriété industrielle

Suite des séminaires "Enjeux de la propriété industrielle dans la création d'activités ou d'entreprises de haute-technologie à partir de la recherche," Centre RUEE/ULCO, MITI :

- Le 23/5/2000 (14-18 h.) : La place de la propriété industrielle dans la stratégie de l'entreprise, par B. Lamoureux (Alcatel).
- Le 13/6/2000 (9-13 h.) : L'origine et l'évolution du système international de la propriété industrielle, par A. Ilardi (OMPI).
- 9/2000 : Espionnage et propriété industrielle, par R. Bellais (Lab.RII) et M. Descloitures (DST).
- 9/2000 : Propriété industrielle, transferts de technologie et accords de licence, par D. Uzunidis (Lab.RII) et J.M. Buisine (ULCO)

## Annonces

Visit the English version of Lab.RII's Web-site :  
<http://www-heb.univ-littoral.fr/rü/english/indexeng.htm>

### RENCONTRES

⇨ L'Association Internationale de Recherche en PME tiendra les 25, 26 et 27 octobre 2000 son cinquième congrès international francophone sur la PME.

Renseignements : Catherine CARLIER, IAE, Secrétariat recherche, CIFPME 2000, 104 rue du Peuple belge, 59043 Lille cedex.

Tél. : 03.20.12.34.44 ; fax : 03.20.12.34.28

<http://www.univ-lille1.fr/claree/cifpme>

⇨ L'Association côtière européenne pour la science et la technologie tiendra son cinquième colloque "Littoral 2000" du 13 au 17/9/2000 à Dubrovnik, Croatie.

Renseignements : Maja RADOSEVIC, Littoral 2000 Eurocoast, Faculty of Science, University of Zagreb Rooseveltov trg 6, 10000 Zagreb, Croatie.

E-mail : antonieta.pozar-domac@zg.tel.hr

⇨ L'Université de Bretagne Occidentale (Brest) organise deux journées d'étude sur la sous-traitance en milieu industriel et portuaire et les mutations du travail les 21 et 22/9/2000.

Renseignements : Christian PAPINOT

E-mail : christian.papinot@univ-brest.fr

### PUBLICATIONS

♥ **Bovy Y., Delcourt B.,** *Que nos valeurs sont universelles et que la guerre est jolie, Guerre en Yougoslavie*, Cerisier, Bruxelles, 1999.

[Ouvrage collectif de sensibilisation et de dénonciation de la guerre et de l'ébranlement de l'édifice politique européen]

☛ **Joan Robinson.** *Hérésies économiques, Innovations. Cahiers d'Économie de l'Innovation* n°14, L'Harmattan (à paraître en 2001). Adressez vos commandes au Lab.RII.

Revue publiée avec le concours du Ministère de l'Éducation Nationale, de la Recherche et de la Technologie.

Contact : Blandine LAPERCHE

Tél. : 03.28.23.71.43

☛ **Entrepreneurs.** *Jeux de rôles, Innovations. Cahiers d'Économie de l'Innovation* n°12, L'Harmattan, juin 2000.

[Numéro consacré à la fonction de l'entrepreneur dans une économie dans laquelle les grandes entreprises et l'État font la loi. Adressée aux économistes et aux gestionnaires de l'entreprise]

Avec le concours du Ministère de l'Éducation Nationale, de la Recherche et de la Technologie.